

à bout de nous ? Car enfin nous n'avons pas la férocité des brutes. La leur est de nature, la nôtre est soumise à notre libre volonté. Puis encore, quelle différence entre des paroles humaines et la parole qui vient de Dieu ? Si donc nous desespérons de nous vaincre, pensons à cela. Si la vertu nous est difficile, allons au remède, allons aux divines pages qui contiennent les leçons de la sainteté. Allons aux prédications qui nous les développent et, rentrés dans nos demeures, continuons à nous en entretenir. Là sera pour nous tout espoir de sécurité. Quand le démon voit écrits dans une âme ces renseignements divins, il n'ose en approcher. Ces lettres, venues de Dieu et écrites non sur des tablettes mais sur l'âme elle-même et de la main du divin Esprit, jettent un si aveuglant éclat que Satan n'en soutient pas la vue mais s'éloigne désarmé. Rien ne lui est formidable, à lui et à ses suggestions perverses, comme l'âme qui sans cesse médite les vérités saintes. Une telle âme est inaccessible aux troubles de la vie présente, aux flots de l'orgueil, aux fascinations de la prospérité, et, si quelque tempête vient à l'assaillir, le calme y renaît incontinent.

LE VERBE DE DIEU

I. — Prenant son vol et planant au-dessus des mondes, s'engageant dans cette immensité sans limite, dans cet océan sans rivage où est Dieu, l'Évangéliste saint Jean aperçoit et nous révèle Celui qui viendra sur la terre et se fera notre Sauveur.

Dieu qui est un, qui ne peut être plusieurs, n'est cependant pas solitaire dans sa gloire, isolé dans les inac-

cessibles splendeurs de son éternité. Dieu, un en nature, est trois en Personnes ; et ces trois Personnes distinctes ne font qu'un seul et même Dieu.

Saint Jean a contemplé cette vie intime de Dieu. Il a vu, sorti du sein du Père et « engendré dès l'aurore, » le Verbe, fils de Dieu, distinct du Père, mais consubstantiel au Père, « vrai Dieu de vrai Dieu ». Il a vu que Dieu avait un Fils égal à Lui-même.

Pourquoi appelle-t-il ce Fils de Dieu *Verbe* ? Il n'a pas de termes adéquats à l'Être divin ; Dieu ne se peut exprimer dans la langue humaine : il nous faut donc balbutier. Nous cherchons dans la Création, autour de nous, quelques termes qui nous rendent le moins imparfaitement possible quelque chose de ce qu'est Dieu. Regardant en nous-mêmes nous voyons que ce qu'il y a en nous de plus immatériel, de plus puissant, de plus vivant, c'est notre pensée¹, notre « Verbe », nous avons transporté à l'Être divin ce que nous apercevions en nous-même². De même encore ce Verbe de Dieu nous l'appelons « lumière », nous l'appelons « vie » car il est à notre âme ce que la lumière et la vie physique sont à notre être corporel. Tout cela est-ce Dieu ? Assurément non ; mais nous suppléons ainsi à notre impuissance actuelle de voir et de connaître Dieu tel qu'il est³.

Si le Verbe est fils de Dieu, comment ne serait-il pas Dieu ? « Dieu de Dieu, Lumière de Lumière, vrai Dieu de

¹ Patet quod in qualibet natura intellectuali necesse est ponere verbum. Sanct. August., de Trinitate, Lib. IX, cap. V.

² « In principio erat Verbum ». Évangile, selon St Jean, Chap. I. Verset 1.

³ Nominamus Filium diversis nominibus ad exprimendum perfectionem ejus, quæ uno nomine non potest exprimi. Sanct. Thom. in Joan.

Dieu. « Le Verbe est Dieu. Arrière l'hérétique qui, se méprenant sur quelques paroles de l'Écriture, ose affirmer que le Verbe « a été fait », qu'il n'est pas éternel, ni consubstantiel, ni Dieu par conséquent. Quand l'Écriture dit de Jésus-Christ « qu'il a été fait », elle entend sa naissance humaine, mais nullement son éternelle génération et sa divine consubstantialité. Écoutons s'en expliquer Jésus-Christ lui-même. « Je suis, disait-il, dans le Père, et le Père est en moi. » Même nature, même vie, même éternité. Même puissance aussi. « De même que le Père ressuscite les morts et donne la vie, ainsi le Fils donne la vie à qui il lui plaît. » « Mon Père ne cesse d'opérer, et moi j'opère... Et moi et mon Père nous ne sommes qu'un. » Et les œuvres suivaient les paroles, et Jésus-Christ ne cessait d'agir en Dieu.

Cette divinité du Verbe, saint Jean la prouve par son éternité. S'il est éternel, il est Dieu. Or il est éternel. Il est avant toute chose. Reculons par de là les mondes : *Il était*. Supposons d'autres milliers de mondes précédant ceux que nous connaissons : *Il était*. Allons à travers les siècles aussi loin qu'il nous est possible : *Il était*. Il est donc avant toute chose, avant tout le temps, toujours, c'est-à-dire qu'il est sans commencement, qu'il est éternel. Quand donc l'Évangéliste nous dit : « *Au commencement était le Verbe* », c'est son éternité, sa divinité qu'il proclame ¹.

Il proclame de même, en ces mots, son éternelle génération. *Et le Verbe était en Dieu*. Il y était sans con-

¹ Sciendum est quod per hanc præpositionem « Apud » quatuor significantur per quæ objectiones quatuor contrariæ excluduntur 1° Significat hoc « apud » subsistentiam. 2° Significat auctoritatem. 3° Significat distinctionem 4° Significat conjunctionem. Sanct. Thom.

fusion de personnes autant que sans distinction de nature. « Le Verbe était Dieu. » Il n'était pas le Père, il était dans le Père comme Personne divine distincte du Père. Il était le Verbe de Dieu, le Verbe sorti de Dieu, éternellement engendré de Dieu. Comprendons la raison dernière qui fait choisir à l'Évangéliste ce mot de « Verbe » pour désigner le Fils et son éternelle génération. Aucun mot n'était plus propre à formuler ce grand dogme et à en écarter toute erreur. Une erreur grossière serait d'abord de prêter à la génération divine toute idée matérielle. Non, Dieu engendre son Fils à la manière dont nous engendrons immatériellement notre pensée. De même que notre pensée est le fils de notre intelligence, de même le vrai Fils de Dieu c'est la pensée de Dieu, c'est son « Verbe ». Mais tandis qu'en nous notre Verbe n'est qu'un phénomène contingent et passager, en Dieu il est Personne divine, vivante, éternelle, consubstantielle.

Résumons tout ce début de l'Évangile en montrant l'admirable justesse et la profondeur de chacun des termes employés. *Au commencement était le Verbe et le Verbe était Dieu. Au commencement il était en Dieu*. Le Verbe est donc une Personne et une Personne distincte de Dieu. Le Verbe n'était pas sans principe. En même temps qu'il était dans le Père, distinct du Père, il venait du Père par voie de génération, il était Fils. *Le Verbe était au commencement*, avant toutes choses, éternel comme son Père. Dans la génération humaine il n'en saurait être ainsi, et le fils est nécessairement postérieur à celui dont il tire l'être. Mais en Dieu rien de semblable : rien, en l'Éternel, qui soit ou antérieur ou postérieur. De même que le rayon qui part du soleil est de même âge, de même temps que son

principe, ainsi le Verbe est éternellement engendré d'un Père éternel ¹.

II. — Le Verbe est Créateur et c'est en son Fils que Dieu a créé toutes choses.

Mais avant d'admirer cette puissance créatrice, débarrassons-nous des deux difficultés que nous opposent les hérétiques. Le Verbe, disent-ils, a tout créé, donc aussi l'Esprit-Saint ? L'Esprit-Saint, par suite, n'est ni égal au Père et au Fils, ni Dieu comme le Père et le Fils. Aveugles qui ne savent pas lire l'Évangile ? Que dit saint Jean ? Le Verbe a créé *tout ce qui a été créé*. L'incréable, l'Éternel, l'Esprit-Saint, Dieu comme le Père et le Fils, égal à eux en puissance, en majesté, en éternité, n'a pu être créé par le Fils ².

Laissons encore parler l'hérésie. Le Père a tout créé par son Fils. Ce Fils ne fut donc, dans l'œuvre de la Création, que le sous-ordre, l'ouvrier, le manœuvre ? De là nous pouvons affirmer qu'il n'est pas l'égal de Dieu, et par conséquent qu'il n'est pas Dieu. Aveugles encore ! Ils n'ont donc pas lu, dans de nombreux passages de l'Écriture, que ce mot « par » est attribué aussi bien au Père qu'au Fils ?

Mais laissons ces tristes raisonneurs, allons au Verbe, allons au Créateur de toutes choses. Tout vient de Lui, tout a été fait par Lui. Ce que l'Évangile dit en un seul mot comporterait d'infinies descriptions. Quelle Œuvre ! Quelle Création ! Quel monde de merveilles ! Quel insondable

¹ Si quis consideret inveniet omnes hæreticorum et Philosophorum errores destrui. Sanct. Thom. in Joan.

² Sanct. J. Chrysost. in Joan. — Hoc est hæreticum, cum Spiritus Sanctus sit ejusdem gloriæ et substantiæ et dignitatis cum Patre et Filio. Sanct. Thom. in Joan.

océan de sagesse et de puissance ! Au Ciel le Verbe a créé le monde Angélique, plus vaste, plus étincelant que le nôtre. Si la route de nos Cieux est si merveilleusement constellée, combien plus brillent les Anges au firmament divin que Dieu seul connaît et contemple ? Si la Création visible est déjà si belle, que dire de la Création invisible ¹ ? Mais dans la nôtre que de merveilles déjà ! Qui suffirait à décrire tous les êtres ?

Qui suffirait même à les compter, tant est inépuisable la fécondité créatrice du Verbe de Dieu ? « De même que d'une source d'où coulent des fleuves vous puiserez sans la tarir ni la diminuer jamais : de même supposez, échappés de la puissance du Verbe, autant de milliers de mondes qu'il vous plaira, jamais vous ne la pourrez amoindrir. Voyez le soleil ; quelque soit la multitude qu'il illumine, il n'appauvrit pas son éclat : ainsi du Verbe, avant comme après ses créations, il demeure le même, sans diminution ni changement. Eût-il créé d'autres mondes par milliers, à l'infini, sa puissance demeurerait toute entière et il suffirait, non seulement à les créer, mais à les régir. Car il n'est pas seulement le Créateur des mondes, mais il est encore leur providence et la force secrète qui les maintient. ² »

Tout a été fait par le Verbe ; tout est régi, gouverné, maintenu par Lui. Ajoutons : tout sera refait magnifiquement par Lui. Car ici l'Évangéliste nous insinue l'œuvre future de la résurrection générale. Celui « qui est la vie », « en qui est la vie », ne peut laisser à la mort son empire. La mort sera vaincue, « la mort sera absorbée par la vie », et quand le genre humain ressus-

¹ Sanct. J. Chrysost. in Joan.

² *Id.*

citera pour ne plus mourir, quand surtout les Élus de Dieu « ressusciteront à la vie éternelle », alors sera vérifiée dans sa plénitude la parole de l'Évangile : *En Lui était la vie.*

III. — *Et la vie était la lumière des hommes.* Qu'est-ce que l'homme sinon une intelligence unie à la matière? Or quelle est la vie de l'intelligence sinon de voir, de connaître, d'être illuminée des rayons de la vérité? La vie de l'homme est donc la lumière. Or la « lumière », la « Vérité », la Pensée, l'Intelligence infinie, c'est le Verbe. Le Verbe est donc « La vie des hommes. »

Elle a deux histoires cette « lumière. » Elle a son histoire publique, elle a son histoire intime, selon que nous la considérons dans son rayonnement à travers le genre humain tout entier, ou seulement dans l'intime de chaque âme.

Elle trouva dans le monde deux adversaires, dont Elle triompha magnifiquement : l'erreur et la mort. Ce fut bien « au milieu des ténèbres » que la divine lumière fit son apparition ¹. C'est dans un monde chargé d'ignorances, plongé dans d'universelles et monstrueuses erreurs, que le Verbe incarné fit son entrée. Intelligences, cœurs, volontés, pensées, affections, désirs : tout, dans l'individu, était englouti dans le vice. La famille avait péri dans la corruption commune. Et la Société, en dépit d'une apparente civilisation, était devenue le centre de toutes les erreurs, comme le cloaque de toutes les immondices. Et quand se leva sur le monde

¹ « Lux » id est Filius Dei « n tenebris lucet » id est hominibus mundi, erroris et ignorantiae tenebris. Sanct. Thom. in Joan., Cap. .

païen la divine Vérité, quand l'Évangile jeta au sein de la nuit sa perçante lumière, ce monde se rua sur Lui pour l'étouffer : *la lumière luit parmi les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pu étouffer* ¹. La lutte fut terrible entre le Paganisme et l'Évangile, entre les ténèbres et la Lumière. Mais au lieu d'avoir raison de la Vérité, c'est la Vérité qui rapidement triompha de lui. Les idoles sont renversées, les erreurs tombent, les vices désertent, les cœurs chrétiens sont purifiés. En moins de trois siècles l'univers est aux pieds du Christ, et la Lumière a chassé l'antique nuit. Du même coup la mort était vaincue et détruite, car, ne subsistant que par l'erreur et le péché, elle devait être entraînée dans leur défaite ².

Quelle sera l'histoire de la divine Lumière dans les âmes? Il nous est aisé de le conjecturer. Comme l'Évangile laisse aux âmes leur liberté, les âmes se sépareront en deux classes : les unes qui recevront avec docilité l'enseignement du Christ ; les autres qui le repousseront, aimant mieux leurs vices et leurs ténèbres que la lumière dans la vertu. D'où nous vient cette lumière? De la foi au Christ. Laissons-nous en pénétrer et elle nous illuminera, menons une vie pure et elle nous demeurera, selon cette parole : « Celui qui m'aime observera mes commandements, et nous viendrons en lui, moi et mon Père et nous ferons en lui notre demeure ³. » De même que pour voir le soleil il faut ouvrir les yeux ; pour jouir de

¹ Id est : non vicerunt, quia quantumcumque homines peccatis obscurati, invidia excæcati, superbia tenebrosi, contra Christum pugnaverint, non vicerunt eum obscurando, quin potius ejus claritas per totum mundum fulgeret. Sanct. Thom. in Joan., Cap. I.

² Neque mors neque error superavit, sed fulgida est ubique prædicatio et lucet cum propria fortitudine. Sanct. Chrysost. in Joan., Hom. IV.

Sanct. J. Chrysost. in Joan.

la divine Lumière il faut que l'âme y attache son regard. Et comment s'y attachera-t-elle? Si elle est innocente. C'est le péché qui est ténèbre et nous enveloppe d'obscurité, inconsideré qu'il est, sans intelligence et sans sagesse. « Celui, dit l'Écriture, qui fait le mal, hait la lumière et ne s'expose pas à ses rayons. » Et encore : « Ce qu'ils commettent dans les ténèbres de la nuit, est honteux même à dire. » Rien donc n'est ténébreux comme le péché. De même que dans les ténèbres on méconnaît ami et ennemi, on ignore la nature de chaque objet : de même dans la nuit du péché. Laissons, oh! laissons la divine Lumière « briller au milieu des ténèbres », dissiper la nuit de nos péchés, chasser les ténèbres de nos vices. Devenons par elle « des enfants de Lumière. »

Mais ici se pose une question pleine de mystérieuse angoisse. Y a-t-il une équitable distribution de la divine Lumière? Notre Évangile répond victorieusement : *le Verbe était la véritable Lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde.* » Mais si le Verbe illumine tout homme venant en ce monde, comment tant d'hommes demeurent-ils privés de sa lumière? Car ils sont nombreux ceux qui ne reconnaissent ni le Christ ni le culte à lui offrir. Comment donc le Verbe illumine-t-il tous les hommes? Le Verbe fait de son côté ce qui lui est possible de faire. Que si beaucoup demeurent enténébrés, la Lumière n'en saurait être responsable; le crime en est à ceux qui la repoussent volontairement. La grâce est versée sur tous, qu'ils soient Juifs ou Gentils, civilisés ou barbares, libres ou esclaves, jeunes ou vieux, la grâce les accueille tous, la grâce les appelle tous. A ceux qui refusent de s'imputer leur exclusion, Jésus-Christ qui venait pour sauver tous les hommes,

se révèle à tous dans la mesure nécessaire au salut de chacun ¹.

IV. — *Un homme dont le nom était Jean fut envoyé de Dieu. Il vint pour être témoin, pour témoigner de la Lumière, afin que tous crussent par Lui. Il n'était pas la Lumière, mais il venait pour rendre témoignage à la Lumière.*

Quoi donc? Le Christ avait-il besoin d'un précurseur? Fallait-il qu'un héraut vint annoncer au monde l'arrivée de son Roi, et un Dieu ne se suffit-il pas à lui-même pour s'ouvrir dans son propre royaume une route triomphale? Sans doute, mais telle n'est pas l'économie de la Rédemption. Pour nous sauver Jésus-Christ venait à nous en étranger et en pauvre. Non seulement il réclame d'un Précurseur la première annonce de sa venue, mais il va à lui, reçoit son baptême, se mêle aux pécheurs qui couvrent les rives du Jourdain. Sa vie entière sera une vie d'humiliation, de pauvreté, de souffrance : notre rédemption est à ce prix. Mais du sein de ces humiliations jailliront parfois, autant qu'il sera nécessaire, des éclairs de divinité. Comme homme et expiateur, Jésus-Christ demande à Jean-Baptiste son témoignage. » Aussi, quand le Précurseur est envoyé devant lui, ce n'est pas que son témoignage lui puisse être nécessaire, mais c'est afin que le monde, dans un Messie aussi obscur et aussi humble, sache reconnaître le vrai

¹ Quod si non omnes ceperit, ne id te conturbet : non enim ex necessitate aut vi sed ex voluntate et arbitrio ad nos accedit Deus. Quemadmodum enim non potest quis radio solari probe frui nisi oculos aperiat : ita neque hujus splendoris abunde consors esse, nisi animæ oculos aperiat. Sanct. J. Chrysos. in Joan., Hom. V.

Messie. Comme s'il disait : « Je suis Dieu et le vrai Fils de Dieu ; ma nature est la nature divine et je n'ai que faire d'un témoignage humain, en serais-je moins Dieu, si personne ne témoignait de moi ? Mais je viens pour sauver les hommes en grand nombre ; leur salut seul m'est à cœur, aussi me suis-je plongé dans cette humiliation de me réclamer d'un témoignage humain. Telle est la faiblesse de la foule que sa foi en moi devra être aidée de ce secours. « Ainsi notre Rédempteur s'est-il revêtu de notre chair, car s'il nous était apparu dans l'éblouissant éclat de sa divinité, il nous perdait tous. »

Stupéfiant mystère ! En même temps que le Christ passait obscur, humble et pauvre, à travers la foule, méconnu et délaissé, son Précurseur jetait un extraordinaire éclat, remuait la Judée entière, amassait les foules, et ne cessait d'être acclamé d'elles avec d'indescriptibles transports. L'Évangéliste redoute-t-il ces transports et surtout l'erreur qui peut s'en suivre et détourner sur le serviteur les hommages dûs au seul Maître ? Il nous précautionne contre toute méprise. « Jean, dit-il, n'était pas la Lumière, mais il devait rendre témoignage à la Lumière. Le Verbe était la Lumière véritable qui éclaire tout homme venant en ce monde. »

V. — Ici nous nous trouvons arrêtés par une difficulté bien sérieuse. Si le Verbe était la lumière du monde », « la vie du monde » ; si tout homme est éclairé par elle et ne peut recevoir que d'elle la grâce et le salut, comment comprendre ce long délai apporté à sa rédemption ? Quatre mille ans sans Rédempteur et sans Rédemption ! Mais c'est là qu'est l'erreur. Non, le monde

ne resta pas sans la Lumière rédemptrice durant ces quatre mille ans d'attente¹ : écoutez l'Évangéliste.

Il était dans le monde.

Il y était sans doute tout d'abord comme Créateur, et l'Évangile prend soin de nous le rappeler.

Le monde a été fait par lui. Le monde était plein de sa magnificence, « la terre était à Lui », « les Cieux chantaient sa gloire, » et rien ne subsistait que par la force prolongée de sa parole créatrice.

Toutefois ce n'est pas de cette présence là dont nous nous occupons ici ; Jésus-Christ « était dans le monde comme Rédempteur. Tous les hommes, durant les quatre mille ans qui précédèrent la crèche, étaient appelés à sa grâce et à son salut ; tous « recevaient de sa plénitude ; » tous pouvaient trouver dans les mérites anticipés de sa Rédemption la rémission de leurs fautes et la consommation de leur sainteté.

De fait une multitude s'est sauvée par Lui. Tout ce que l'Ancienne Alliance renferma de justes fut sanctifié et sauvé par la foi et la grâce de Jésus-Christ. « Les amis de Dieu, ces hommes admirables, ont tous connu Jésus-Christ bien avant sa naissance temporelle. Parlant d'Abraham Jésus-Christ dit : « Abraham, votre père, aspirait avec transport à voir mon jour ; il le vit et grande fut sa joie ». Sur David, dans sa réfutation des blasphèmes Juifs : « Comment donc David inspiré par l'Esprit de Dieu a-t-il appelé le Christ son Seigneur ? » Souvent Jésus-Christ opposait aux Juifs la foi de Moïse. Quant aux Prophètes, saint Paul en a parlé ouvertement.

¹ Quid est quod in ultimo tempore venit nostram operaturus salutem, tanto tempore negligens nos ? Dicimus quod ante hoc n mundo erat et providebat operibus suis, et omnibus dignis cognitus erat. Sanct. Chrysost. in Joan., Hom. VII.